

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 21 AOUT 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

UNISSONS-NOUS!

Les pèlerins du "Devoir" sont passés. Ils ont été reçus cordialement par notre population et nous croyons que ce passage de nos frères du Québec fera époque dans l'histoire de notre petite ville. On gardera un souvenir attendri de cette visite et le rapprochement entre les deux races sœurs en sera plus étroit. C'est tant mieux.

Profiterons-nous de la leçon qui découle de cet événement? Ce passage des Canadiens de là-bas ne sera-t-il pour nous qu'une visite sans résultats pratiques? Il ne le faudrait pas. Il ne faudrait pas que ce voyage organisé par le plus grand journal de défense nationale que nous ayons au Canada ne serve pas à avancer la cause commune des Français sur la terre Canadienne.

Dans son magnifique discours, M. Bourassa nous disait qu'il était aussi impossible pour le cerveau de vivre et de se manifester sans le sain concours de tous les membres que pour les membres de vivre sans le cerveau. La Province de Québec est certes le centre de la vie française en Amérique, mais il lui faut pour vivre et triompher l'union de tous les groupes français. A plus forte raison, nous les faibles avons nous besoin de Québec.

La première leçon qui découle de cette visite, c'est qu'il faut savoir s'unir, nos pas pour faire la guerre aux autres nationalités, ça n'a jamais été la manière d'agir des Canadiens-Français, non pas même pour réclamer des faveurs et savoir les imposer. Il y a longtemps que nous savons que nous ne pouvons compter sur les faveurs de personne. Il nous faut l'union pour obtenir justice, l'union pour la revendication de nos droits.

Et le puissant orateur nous disait encore qu'il est impossible de faire un bon anglais d'un Canadien-français. Voilà une vérité et une leçon qu'un grand nombre devrait méditer à fond. Une vérité que les Anglais savent bien. Aussi si tous nos anglicisés ou nos anglophiles savaient avec quel mépris ils sont traités par ceux-là mêmes qui se servent d'eux, ils se rangeraient vite dans les rangs des vrais français.

M. Bourassa a prêché aussi l'union entre les différents éléments catholiques de notre pays. Il dit que les vrais Irlandais, et il a insisté sur le mot vrai, étaient nos amis, parce que eux aussi avaient eu à souffrir de la persécution causée par leur religion.

M. Bourassa a raison, cette union elle devrait exister, mais elle devrait être basée sur le respect mutuel. Elle devrait reconnaître les droits et les aspirations de chacun. Autrement elle n'est pas possible et nous n'en sommes pas. Tant qu'on ne nous offrira l'union que lorsque nous avons le dessus qu'avec l'intention de nous endormir pour mieux nous désarmer, nous resterons pour le vieil axiome: "Si tu veux la paix, prépare la guerre".

Si nous profitons de toutes ces leçons et de bien d'autres encore, les organisateurs du voyage en Acadie auront atteint leur but, et c'est nous surtout qui en profiterons.

Le Pelerinage Canadien-Français en Acadie

PREMIER ARRET A EDMUNDSTON - VISITE DE LA VILLE PAR LES PELE- RINS - DEPART POUR MONCTON.

Lundi matin, un convoi spécial du C. N. R., transportant 275 pèlerins Canadiens Français arrivait à Edmundston. Une foule nombreuse comprenant les membres du comité de réception, les représentants de la ville, et du Cercle Dollard des Ormeaux, s'était rendue à la gare pour recevoir ces distingués visiteurs. Les départs de ce pèlerinage en Acadie ont prouvé que les organisateurs, ceux du C. N. R., comme ceux du "Devoir", se sont efforcés de donner aux voyageurs le plus grand confort possible. De magnifiques trains avaient été et un personnel choisi avait été mis à la disposition des pèlerins placés sur le train.

Un détachement de 75 automobiles prirent les pèlerins à la gare, et leur firent visiter les principaux endroits de la ville après quoi ils furent conduits à la salle de l'école où les attendaient quelque cent personnes venues de toutes les parties du comté de Madawaska et du Maine. Des adresses de bienvenue leur furent lues par l'Honorable le Maire A. D. Cormier au nom des citoyens de la ville et des différentes associations, et par l'Hon. J. E. Michaud, député à Fredericton, au nom du Comté de Madawaska et de la Province.

M. Bourassa répondit au nom des pèlerins. M. Bourassa fut le sujet d'une longue et enthousiaste ovation. Mgr. Richard, curé de Verdun, un Acadien, suivit M. Bourassa, et en termes élogieux, se dit des plus heureux de prendre contact avec les Acadiens.

A 11 hrs, A.M., Les pèlerins partirent pour Moncton au chant de l'"Ave Maris Stella", emportant avec eux nos meilleurs souhaits pour un heureux voyage. A ST-LEONARD

A St-Léonard, joli hameau situé dans la région vallonnée du Madawaska, la réception fut délicate. Au nom du maire absent M. Soucy, avocat, souhaita la bienvenue aux pèlerins d'Acadie dans une adresse d'une forme très belle où il rappelait l'histoire de la région.

M. le curé Comeau, présenta à son tour une adresse non moins excellente.

M. Bourassa répondit en quelques phrases vibrantes où il exprima l'admiration et la reconnaissance que les Canadiens doivent aux Acadiens et où il exprima le vœu que les deux rameaux du corps français en Amérique trouvent dans la fidélité à leur traditions religieuses. La race ne saura pas la religion dit-il, mais la religion sauvera la race.

M. l'abbé Edouard V. Lavergne, de l'"Action Catholique", à l'invitation de M. Bourassa, ajouta de ces hommes que l'on ne place,

A L'HONNEUR

Mlle Ruth Trafton d'Edmundston arrive la première de la Province - Le Telegraph-Journal.

Mlle Ruth Trafton, élève de l'école d'Edmundston, est arrivée bonne première lors des examens préliminaires, de la High-School. Quand on sait que plus de deux mille concurrents prenaient part à ce concours, on comprend que Mlle Trafton puisse être fière de son succès et que l'Ecole d'Edmundston soit enorgueillie de l'honneur qui rejaillit sur elle.

C'est la deuxième année consecutive que l'école d'Edmundston remporte cette gloire de voir un de ses élèves arriver à la première place dans ce concours de toute la province, et notre Principal, M. Caliste Savoie a le droit de se enorgueillir d'un tel succès.

L'"Observer" de la semaine dernière en annonçant la bonne nouvelle disait que Mlle A. Young était en charge de 8e grade. Cela n'est vrai qu'un peu. A chacun son droit. Le 8e grade était sous la direction pédagogique conjointe de Mlle Young, des deux demoiselles Hayes et de M. le principal. Ces quatre professeurs méritent donc une mention égale dans le succès obtenu.

Le "Telegraph-Journal" de St-Jean, trouve lui, que tout l'honneur rejaillit sur la ville de St-Jean, puisque Mlle Trafton a déjà habité St-Jean. Pourquoi ce journal ne prend-il pas l'honneur pour lui-même, car il n'y a pas de doute que Mlle Trafton ou sa famille, sait quelquefois le "Telegraph-Journal". N'est-ce pas que la famille de St-Jean a un don tout particulier pour se parer des plumes d'autrui.

Mlle Blanche LeBel et Eula Rice ont passé, avec succès les examens matriculaires pour l'Ecole Normal et ont réussi à obtenir les marques nécessaires pour les admettre à l'étude du brevet "Premier-Supérieur". Les jeunes demoiselles doivent partir le premier septembre pour Fredericton.

A quelques mots heureux à cette manifestation.

On dit attendre pendant un quart d'heure le second vin de sorte que le contact personnel s'était établi au moment de la réception officielle qui a donné à cette fête un caractère charmant de réunion intime. Après le chant de l'"Ave Maris Stella", les deux trains ont lentement quitté la gare poursuivis par les acclamations de l'hospitalière population de Jendroit. Le maire Max D. Cormier, d'Edmundston, avait accompagné les pèlerins jusqu'à St-Léonard, comme invité spécial de M. H. Melançon, gérant général du Service des Voyageurs du chemin de fer National.

A MONCTON Les pèlerins du "Devoir" ont été hier soir, l'objet d'une grandiose démonstration à leur arrivée ici. Plus de cinq mille personnes s'étaient rendues à la gare, et ont vivement applaudi les visiteurs, par la fanfare de la paroisse de l'Assomption, chantèrent l'"Ave Maris Stella" et O Canada.

Mgr Leblanc, évêque de St-Jean, et premier évêque acadien, s'était rendu à Moncton pour souhaiter la bienvenue aux pèlerins. Mgr Hébert P.A., V.G., de Bouctouche et Mgr Belliveau, P. D. de Grand Digue était aussi présents.

La foule se rendit en procession à la salle de l'école de l'Assomption, et comme la foule était trop considérable, la réception eut lieu en plein air. M. Léger, président de l'association de la jeunesse Acadienne, le Rév. Père Cormier, curé de la paroisse, et M. Edgett, maire de Moncton, souhaitèrent la bienvenue aux délégués.

Le Rév. Père Cormier salua M. Bourassa en disant qu'il était un de ces hommes que l'on ne place,

SEMINAIRE CATHOLIQUE POUR NEGRES

New-York, 19.— Le premier Séminaire fondé aux Etats-Unis pour les étudiants ecclésiastiques de race noire a été inauguré à Bay Saint Louis, dans le Missouri, par l'évêque de Natchez. Les Chevaliers de bienheureux Pierre Claver, la seule organisation qui groupe les laïques de race noire, étaient présents. Le Séminaire commença le 26 septembre 1922 à l'aspect d'une maison moderne, claire, bien chauffée et commode. Elle est entourée de beaux arbres et d'un grand parc; mais il reste à fournir au Séminaire des ornements d'église; vases sacrés, autels, etc. Il existe aux Etats-Unis 250,000 nègres catholiques; 175 prêtres et environ 700 religieuses se consacrent exclusivement à eux. Ils ont 98 églises et 155 écoles qui leur sont réservées. Il n'y a encore que 4 prêtres et 323 religieuses de race noire. Le Séminaire de Bay Saint Louis est dirigé par la Société du Verbe Divin. Il est d'autant plus nécessaire de donner aux noirs un clergé indigène, instruit et pieux, que la question de l'avenir de la race noire est un des problèmes les plus importants du moment. Toute cette population noire qui préfère de beaucoup les catholiques aux protestants est à la veille d'entrer dans l'Eglise catholique si on s'occupe d'elle.

DE PLUS EN PLUS COMPLIQUE

Los Angeles, 19.— Mme Theresa Mors, pour la mort de laquelle le Kid McCoy, l'ancien boxeur, est détenu prisonnier, a laissé une propriété de \$125,000 et \$80,000 en polices d'assurance- vie à son mari divorcé. Les procureurs de Mme Mors annoncent en outre que des bijoux valant \$5,000 lui avaient été volés dans la nuit de sa mort. Ils ont demandé à M. Keyes, procureur de district, de faire enquête sur cette disparition.

Le testament de Mme Mors, léguant tout ce qu'elle possédait à "l'époux bien-aimé" dont elle divorçait récemment, fut rédigé à New York, le 4 août 1921, et l'un des témoins qui y apposèrent leur signature fut Mme Ann Schapp, femme qui, ainsi que son mari, fut blessée par McCoy, mercredi dernier, après le meurtre de Mme Mors. Mme Schapp aurait essayé de réconcilier l'épouse et le mari divorcés.

UN GLACIER QUI S'EFFRITE

Sacramento, Cal., 19.— Une véritable rivière de boue de quartiers de roche et de cendres, large d'une centaine de verges à un demi-mille, et à certains endroits, de 15 à 25 pieds de profondeur, roule de la bouche du canal de Mud-Creek, huit milles au-dessus de McCool, comté de Siskiyou, sur les pentes du mont Shasta dans la rivière McCool, dit une dépêche de Sacramento-Bee. Des quartiers de roc dont quelques-uns pèsent plusieurs tonnes sont charriés à la rivière par ce fleuve de boue, dont on n'a jamais rien vu de pareil à McCool et dont l'origine est encore inexplicable. De vieux habitants attribuent ce phénomène au glacier situé près du sommet d'un volcan éteint, sur la pente du mont Shasta à McCool, et que le peu de neige a exposé aux rayons directs du soleil.

pas à la tête d'un gouvernement, mais à la tête d'une génération. Il rappela que la paroisse de l'Assomption a été fondée en 1914 par Mgr. LeBlanc et que les de la population de Moncton. Suite à la page 6

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque du Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONNORABLE SIR H. LAPORTE
Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU
Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONNORABLE N. PERODÉAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Edouard.

Succursale d'Edmundston
F. H. BOURGOIN, Gérant.

LA BANQUE NATIONALE VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargnes.

Pour plus amples détails, Téléphones No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L. V. THIBODEAU, Pres.
A. A. CYR, Cashier.

LE PROCES DE DELORME

Montréal, 19.— D'une source qu'on peut considérer comme officielle, on apprend que le terme de septembre verra un nouveau procès pour Adélarde Delorme aux assises criminelles. Qui présidera ce troisième procès. Nul ne peut le dire aujourd'hui.

ST-QUENTIN A LA VISITE DE L'HON P.-J. VENIOT

Le Premier Ministre de la Province, l'Hon. P.-J. Veniot, actuellement en tournée politique dans la province, fut l'objet d'une grande manifestation à St-Quentin, dimanche dernier. Après la messe, M. Veniot fit un important discours devant une foule nombreuse d'auditeurs enthousiastes. Les nombreux applaudissements démontrèrent l'approbation de la population de cette partie du Comté de Restigouche pour l'administration actuelle.

LE COUT DE LA VIE

Ottawa, 19.— Le budget hebdomadaire moyen d'une famille de cinq au capitale de l'alimentation, était de \$9.91 au commencement de juillet d'après le dernier numéro de la Gazette du Travail. Au commencement de juin ce budget était de \$9.86, et de \$10.17 pour juillet de l'année dernière. Des hausses légères ont été enregistrées pour les oeufs, la farine, les patates, le beurre et le porc frais. Il y a eu baisse des prix du sucre, du mouton, du bacon du fromage et des fèves. Le combustible et le loyer restent stationnaires.

UN CAS FREQUENT

Les journaux signalent l'autre soir le cas d'un Hollandais qui, à la suite d'un pari, s'en va de son pays vers le sud de la France en pirouettant sur les grandes routes. Il se dit certain d'arriver et il a déjà fait sans encombre un tiers du parcours. Il n'y a rien d'extraordinaire. On voit tous les jours des gens que leurs pirouettes et leurs cabrioles conduisent très loin et parfois même très haut. C'est un moyen d'arriver assez répandu, s'il n'est pas des plus honorables, même s'il conduit aux honneurs, — en politique ou dans les affaires.

MORTE A 104 ANS

Edmonton, 19.— Après deux jours seulement de maladie, Mme Anna Jones, âgée de 104 ans, la plus vieille personne de l'Alberta, est décédée chez elle, près de Grainford, en pleine possession de ses facultés et très fière de n'avoir jamais eu besoin de lunettes. Elle était née en Russie.